

humains est, en moyenne, d'un louis par tête, annuellement.

D'après ce calcul, encore, qui n'est certes pas exagéré, la Province de Québec perd donc chaque année, en négligeant l'emploi de cet engrais, la petite somme de \$6,000,000. C'est une perte qui en vaut la peine, comme vous voyez.

Comme nous serions riches, si nous étions sages et intelligents. Tenez, que tous les cultivateurs emploient scrupuleusement tous les engrais qui sont à leurs portes, qu'ils réclament des villes, en retour des provisions qu'ils leur donnent, les engrais qui s'y accumulent tous les jours, et, je vous en donne ma parole la plus solennelle, notre pays ne connaîtra plus un seul pauvre.

— Pronostic de pluie. — Lors qu'on aperçoit très-distinctement, et comme si elles s'étaient rapprochées, des montagnes éloignées qui dans le pays où l'on se trouve, ne se distinguent ordinairement qu'à travers une atmosphère brumeuse, on prend pour un présage de pluie cette remarquable transparence de l'air. On est rarement trompé, parce qu'en effet ce phénomène correspond à un important accroissement d'humidité interposée entre l'observateur et la montagne. Voici ce qui se passe:

L'air est généralement chargé de myriades de particules organiques, débris et germes de végétaux et d'animaux microscopiques: la transparence d'une petite colonne d'air n'en paraît pas troublée, et la vision à courte distance est nette; mais il n'en est pas de même lorsque la vue doit percer une masse atmosphérique de plusieurs myriamètres, et l'horizon paraît brumeux. Qu'il survienne un courant d'air humide, et tout aussitôt les particules végétales et animales qui troublaient la transparence d'une petite colonne de l'air se chargent d'humidité, s'alourdissent et descendent sur le sol. L'air reprend sa transparence, et les montagnes lointaines apparaissent comme si on allait les toucher. Alors les chances de pluie se multiplient en raison des courants d'air humide qui ont envahi l'atmosphère.

«Journal de l'Instruction Publique»

On lit dans l'Union de Charlevoix :

«Un cultivateur d'une commune de nos environs; ayant observé que, pendant la dernière maladie de la pomme de terre, un taneur de ses amis avait eu sa récolte à l'abri de l'épidémie, eut l'idée, cette année, de tirer parti de cette remarque pour guérir la pomme de terre.

«A cet effet il planta ses tubercules en enfouissant dans le trou une poignée de tan. Toute la partie de son champ est sauvée là où il avait employé de la tannée, tandis que les champs voisins sont ravagés par le fléau.

«Il assure que les pommes de terre qu'il vient de rentrer au grenier dans un tas de tan seront entièrement préservées de la maladie.»

On dit dans l'Apiculteur ;

—Les inventeurs de ruches à cadres continuent de se jeter des trognons de chou dans les journaux apicoles des États-Unis, à propos de la priorité de l'invention. Ils sont là plus d'un demi-cent qui ont inventé cette merveilleuse ruche telle qu'elle est perfectionnée. Mais c'est comme ici, tel inventeur qui, sans cérémonie, a pris à ses devanciers le rayon avec montants et l'a baptisé de *cadre ouvert*, entend conserver sa célébrité. Vient d'entrer dans le débat, *Potinard*, notre compatriote, le célèbre *Potinard*. La lutte n'est pas près de finir.

Bulletin Commercial.

Lundi, 27 Mai, 1872.

La pluie que nous avons eue pendant une partie de la semaine qui vient de s'écouler a fait beaucoup de bien au jeune grain, et surtout aux pâturages et aux prairies, mais par contre, les chemins en ont grandement souffert, et plusieurs s'en plaignaient samedi. Il y avait cependant un assez grande affluence sur notre marché mais pas de vendeurs quo d'acheteurs, et les denrées en général disparaissaient lentement. Une grande quantité de grains avait été apportée qui n'a pu être vendue, surtout le blé de semence et la graine de mil. Il est trop tard maintenant. Le prix du blé variaient de \$1,40 à 1,60; pois 80 à 90; lentille, 90c; blé d'inde, 90c; orge 50 à 60c; sarrasin, 60c; avoine, 37c; graine de mil, \$3. Les patates ont éprouvé une baisse sensible. Ceci est dû, sans doute, aux quantités considérables que un ou deux commerçants de cette ville ont fait venir d'autres localités. Elles partaient difficilement à 50c le minot.

Le beurre frais valait 12½ à 15c; de sulé 12. Le sucre et le sirop se maintiennent toujours à la même hauteur, 12c pour sucre et 90c à 1.00 pour sirop, le gallon. Peu de changements dans les viandes. Les volailles ont subi une baisse; dindes par couple, il y en avait peu, 1,80; poules, 60c. Le prix des

œufs est aussi diminué. Samedi les commerçants ne le payaient qu'à 11½c: l'oin, \$12.00 par 100 battes.

Nous empruntons les lignes suivantes au *Négociant* :

La flotte du printemps commence à arriver rapidement dans notre port, et à juger par le commencement, les craintes que nous avons déjà exprimées à l'occasion du manque d'accommodement dans notre port, vont encore se réaliser cette année. Les navires bordent nos quais depuis le canal jusqu'à l'hôpital militaire, et nous ne sommes qu'au commencement des arrivages, nous remarquons aussi, cette année, beaucoup plus d'encombrement de marchandises qu'à l'ordinaire sur les quais.

Nous n'avons que peu de changement à signaler dans les affaires commerciales cette semaine. Le commerce de demi-gros est toujours actif, les importateurs de denrées coloniales, de produits français, etc., commencent à recevoir leur importation. Le commerce de ferromerie est toujours très actif. Plusieurs représentants des maisons d'importation de nouveautés sont partis pour l'Europe, où ils doivent faire leurs achats de marchandises d'automne.

FARINES.—Le mouvement de baisse qui s'établissait lors de notre dernière publication a eu l'effet d'arrêter les affaires à un degré si marqué qu'une concession de 10c à 15c par baril sur les farines n'a pas eu l'effet d'activer. Cette baisse provient de nouvelles défavorables de Liverpool et de Chicago.

Les dépêches de Liverpool du 16 nous annoncent une baisse de 6d. sur les farines, de 2d. sur le blé; celles de Chicago de 1c. à 2c. sur le blé.

Sur la fin de la semaine dernière, les transactions étaient plus nombreuses et se bornaient au placement de quelques petits lots en disponible pour remplir les commandes les plus pressées. On citait des ventes de superfine à 66, de moyenne forte à 6.75; de N. 2 de 6.10 à 6.20; de fine à 5.80. La farine en sac n'offrait aucun changement.

BLÉ.—La baisse sur les marchés anglais et de l'Ouest ont complètement arrêté les affaires sur notre place.

On cote le blé de printemps d'Ontario de \$1.52½ à \$1.55, et le blanc de \$1.60 à 1.62½.

Pois.—Nous signalons plus d'activité dans les pois, et plusieurs transactions ont été conclues à 91½c. par 66 lbs.

AVOINE.—Ferme de 34c. 30c. par 32 lbs.

Métaux et Ferromerie.—Les arrivages depuis quelques jours ont approvisionné le marché de métaux et de ferromerie, et ont donné une nouvelle